

les Vosges

parabole

du Chêne



un livre électronique gratuit offert par www.vosges-rando.net

**Vous connaissez bien les Vosges
et leurs mille découvertes...
revenez-y !**

**Vous découvrez les Vosges
et leurs mille richesses...
bienvenue !**

Les mille sentiers des Vosges sont un monde magique offert à tous pour le plaisir de la découverte, le monde des forêts où les arbres sont des êtres vivants et pas de simples éléments de décoration.

Ce livre électronique vous invite à partager 51 épisodes de la vie d'un chêne et ses méditations sur le monde et les hommes. Un parcours poétique à travers les siècles et la contemplation d'un monde tout à tout si rude et si attachant...



Ce livre est gratuit et ne demande qu'à être téléchargé pour votre information, reproduit, multiplié, offert... à condition de le conserver sans modification et dans son intégralité...

Vous trouverez bien d'autres informations sur notre site

www.vosges-rando.net

Les photos sont personnelles sauf pour les journées 1, 2, 3 (bas), 19, 31, 40, 48, 50 (Wikipédia Commons), 29, 30, 32 (Hemera)

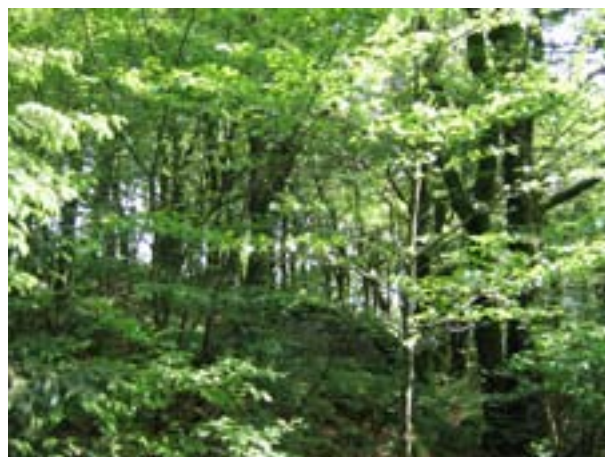
1

Dans la tempête de la nuit,
j'ai senti le monde
s'écrouler autour de moi.
Le hurlement du vent
s'engouffrant sur la crête,
les rafales, l'ouragan,
m'ont entraîné
dans une danse folle,
un sabbat de sorcières,
un océan de peur.
Et soudain,
au cœur d'un déchaînement
dont je ne savais rien,
s'est brisé le lien
qui m'attachait à l'univers.
Je suis tombé,
longue, interminable chute,
vers le néant.
Et tout s'est arrêté
autour de moi,
le temps, le vent,
la tempête.
Seule la pluie
noyait ma solitude
et ma détresse.
Maintenant le jour s'est levé.
Mon univers n'existe plus.
Je suis un gland
tombé à terre...



2

Les matins ont coulé
sur les matins,
et les nuits
sur les nuits.
Leur compte m'a échappé.
Parfois ici,
viennent des hommes,
mais nul ne me remarque,
enfoui dans la mousse.
Je suis au chaud,
protégé aujourd'hui
du vent et de la pluie.
Mais mes forces
lentement me quittent.
Je ne peux plus vivre
loin de mon univers.



3

J'ai vu venir deux hommes.
Pourquoi étaient-ils là ?
Pas plus que les autres,
ils n'ont fait attention à moi.
Ils se sont approchés
de l'arbre d'où je viens.
Et ils ont détruit mon univers.
J'entendais leurs haches
attaquer et couper
chaque fibre du tronc
et les chocs me blessaient.
Ils n'entendaient pas, eux,
le gémissement,
la plainte de l'arbre
qui souffrait,
et c'était aussi
ma plainte,
mon gémissement,
devant ma propre agonie.
Il y eut un craquement,
et le ciel s'ouvrit,
tout bleu,
profond comme l'infini,
au-dessus de moi.
Jamais je ne l'avais vu,
sinon entre les feuilles de mon arbre,
comme une mosaïque changeante
de lumière et de nuages,
de nuit et de diamants.
Depuis que je suis tombé,
je ne le regardais plus,
je ne le voyais plus.
J'avais perdu l'espoir,
c'était comme si
j'y avais habité,
comme si j'en avais été chassé.
Et au-dessus de moi,
les autres glands
me narguaient.
Est-ce maintenant
l'heure de ma revanche ?
L'arbre est à terre.
Eux aussi,
ils vont mourir.
Triste revanche !
J'entendais parler
les hommes qui l'ont abattu.
Peut-être son tronc ira-t-il
s'enfoncer dans les flots

de ce fleuve qu'ils nomment Rhin.,
au-delà de l'univers,
pour y construire un pont...
Ou bien finira-t-il
dans les flammes
d'une cheminée,
dans le château dont ils parlent
et dont je voyais
tout près d'ici
les créneaux et le donjon,
quand je vivais dans le ciel...



4

L'arbre a disparu.
ils l'ont débité,
ils l'ont dépecé,
ils ont fait flamber
les petites branches,
les feuilles mortes,
les quelques glands
qui ont échappé
aux sangliers.
Je me sens mourir,
sous le ciel bleu u noir,
plus vaste que l'univers.
Ai-je encore un avenir ?
Maintenant,
des hommes passent
dans la mousse
où je repose,
à côté de la souche
qui parle encore
de mon arbre.

Et voilà que soudain,
je vois une ombre
terrifiante,
gigantesque,
nuit en plein jour,
je sens tout se bouleverser
autour de moi.

Un homme, encore,
est passé sur moi,
le ciel s'est effacé
et tout a basculé.
Je suis environné de peur.
Je suis enterré !



5

Ainsi donc, il est venu,
cet instant redouté,
et l'heure de mourir.
Le ciel n'existe plus
et tout est mort
autour de moi.
Ma réserve de vie
maintenant épuisée,
mon avenir
s'est enfermé.



6

D'où me vient maintenant
ce profond changement
que je sens sourdre en moi ?
Moi qui croyais mourir,
une énergie puissante
a pris racine en moi,
et je sens que la vie
est revenue en force,
et je sens bouillonner
au plus profond de moi,
au creux de ma nuit,
au fond de mon tombeau
tout façonné de terre
un lumineux espoir,
promesse de la vie.



7

J'ai revu le ciel !
Moi qui croyais mourir,
j'ai compris aujourd'hui
qu'il faut connaître
la froidure du tombeau,
la peur et l'obscurité
et la nuit sans espoir,
et qu'il faut traverser
le néant de la mort
pour retrouver la vie.
Je me sentais éclater
et du cœur de la terre,
j'ai fouillé une racine
et lancé un rameau,
fragiles espoirs.
Il a écarté les cailloux,
les feuilles mortes,
les mousses et l'humus,
pour pointer sa tige
dans l'air frémissant
d'une brise de printemps.
Autour de lui,
il a regardé,
et j'ai reconnu
mon univers...
Dans un coin de la souche
que la mousse et les lichens
avaient habillée,
où se nichaient des champignons,
un peu de neige
s'abritait encore.
Lentement,
au bout de ce rameau
qui portait mon espoir,
s'est ouvert un bourgeon
et j'ai déplié
dans la fraîcheur d'un matin
une feuille timide.
J'ai senti ma sève
s'amasser, monter
jusqu'à l'air libre,
respirer par toute la surface
de ma petite feuille,
et une goutte a perlé.
Elle s'est mêlée
à la rosée
comme une larme de joie.

8

Je revois les matins,
la nuit qui pâlit
et l'air qui s'anime,
la nature qui se repeuple
des bruits de son réveil.
Je revois les soirs,
le ciel qui s'éteint
et le vent qui fraîchit,
la nature s'assoupit
en un silence profond
habité de bruits sans nombre.
Je revois les jours
et je revois les nuits,
les hommes et les bêtes
qui passent autour de moi.
A ma tige sont venus
s'ajouter des rameaux,
quelques petites feuilles
ont fait chanter mes branches.

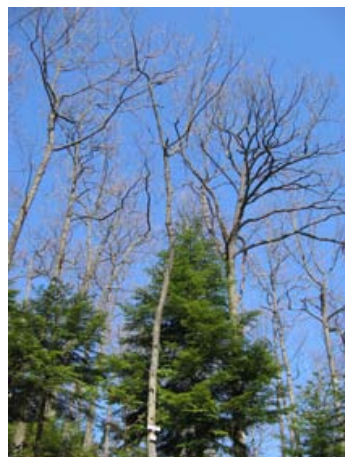


9

Le froid est revenu,
je le sens dans la terre,
je le sens dans le vent
qui agite mes feuilles.
J'ai vu tout près de moi
s'affronter deux cerfs.
La forêt résonnait
du choc de leurs ramures
et du son de leur brame.
Et maintenant,
je me sens m'engourdir,
mes feuilles se flétrissent
et se parent de feu.
Déjà une d'elles,
tout doucement,
s'est détachée.
Et les grands arbres,
majestueux,
font pleuvoir sous le vent
des averses d'or.

10

Passe le temps,
tourne la ronde
des saisons.
Combien de fois déjà
le printemps a sur moi
déversé sa douceur,
ouvert mes feuilles,
créé de nouvelles branches,
raffermi mes racines
depuis le gland
où je suis né...
Combien de fois déjà
l'été a étendu sur moi
sa chape de chaleur
où le ciel immobile
se déchirait parfois
en un sourd craquement
qui libérait des nuées
l'eau qui me rafraîchissait.
Combien de fois déjà
l'automne a tari pour moi
les sources de la sève,
flétrissant mes feuilles,
les couvrant de rouille et d'or
puis d'un souffle,
les détachant de mes branches.
Combien de fois déjà
l'hiver m'a vu lever les bras,
dépouillé de mes feuilles,
pathétique dans ma nudité,
comme un squelette décharné...
Jusqu'à cet instant
où je sentais en moi
la sève qui s'amassait
dans le secret de ma terre,
prélude à un nouveau printemps.



11

Les branches
s'ajoutent aux branches,
les feuilles
chassent les feuilles,
je ne suis plus
cette frêle brindille
tremblant de peur
devant les sangliers
qui venaient brouter
à mes pieds.
Je contemple les hommes,
leurs passions et leurs guerres,
la chasse à travers la forêt...
Parfois, je vois passer
des équipages chamarrés,
je sais alors que c'est
le seigneur Maximilien
qui sort de son château
dont je vois les créneaux
à travers les branches.
Il part à la chasse
ou il part à la guerre,
et parfois, vainqueur,
il prive ainsi des hommes
de toute liberté
au fond de son donjon.
Pauvres hommes,
prisonniers d'eux-mêmes.

Moi, je ne bougerai pas d'ici.
Mais j'en suis pleinement heureux.
Moi,
je suis un chêne libre.



12

Nous sommes quatre.
Quatre glands,
un jour chassés
de leur sécurité,
arrachés à leur univers,
à la source dont ils vivaient,
et qui ont retrouvé
les trésors de la terre,
et qui ont rendu la vie
à leur matière morte.
Quatre chênes,
qui ont repeuplé la clairière
ouverte par les hommes.
Autour de nous
s'étendent des broussailles
et d'autres petits arbres,
mais nul ne nous dispute
la royauté sur la clairière.
Notre ombre
s'étend alentours
sur des dizaines de pieds,
et ma couronne
est la plus haute
de toute la contrée.
A nos pieds se croisent
deux chemins.
Et un matin,
j'ai entendu deux hommes
se donner rendez-vous
"ici-même,
au col des Renk,
au pied des Quatre Chênes".

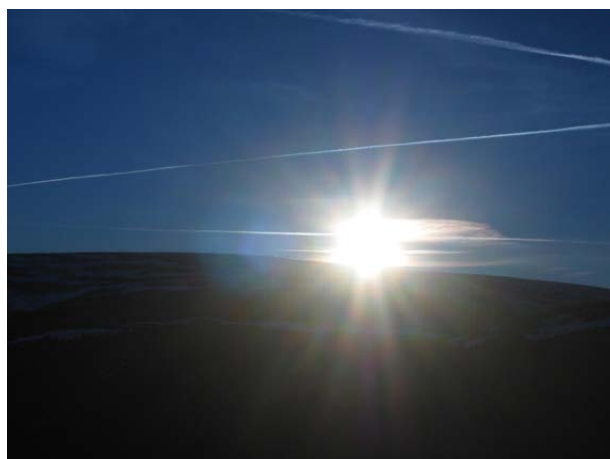
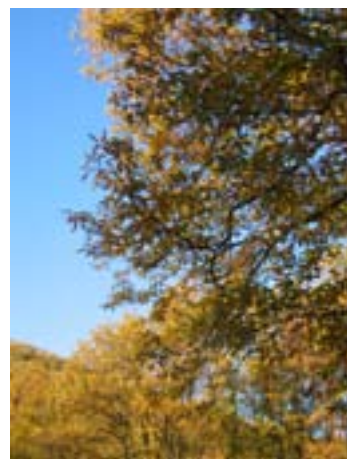


13

Des myriades d'aurores
ont tiré le soleil
des fonds de l'horizon,
et lui ont fait jeter
les feux de sa lumière.
Des myriades de couchers
ont éteint ses rayons
dans des gerbes de flammes,
des flambées d'étincelles.
J'ai vu la lumière embraser
les créneaux des montagnes,
noires forêts barrant
l'horizon de l'orient,
aux ciselures aiguës
dont la dentelle habille
les confins de la terre...
J'ai vu les nuées embrasées,
les nuages de feu,
les amoncellements
qui voilaient le soleil,
la pluie en plein midi.
J'ai vu s'ourler de fils d'or
les franges de mes montagnes,
et l'astre disparaître
dans le feu d'incendies
ou dans l'orage qui gronde,
venant de l'occident.
J'ai vu s'allumer des étoiles,
j'ai vu briller la lune
et sa pale lumière
soulignait simplement
la ligne des montagnes.

14

Bien des générations
ont coulé chez les hommes,
depuis le cataclysme
dans lequel je suis né.
Et moi je souris
de toutes mes branches,
de toutes mes feuilles,
de toute ma jeunesse.
Aujourd'hui, dans le ciel de l'automne,
une page s'est tournée pour moi
dans le livre des siècles.
Un gland, mon premier gland
s'est accroché enfin
au bout d'une de mes branches.
Un gland...
Vie de ma vie,
pour revivre après moi...



15

J'ai renoncé à compter
les glands parmi mes feuilles.
Je les ai soignés,
je les ai nourris,
je leur ai donné
le meilleur de ma sève,
et je les ai sentis
se gonfler de ma vie.
J'ai senti naître en moi
une infinie tendresse
pour la vie de ma vie...
La moindre de mes fibres
vibrant au passage de la sève.
Jamais je n'avais senti
autant de vie en moi,
jamais je n'avais eu
tant d'espoir dans la vie.

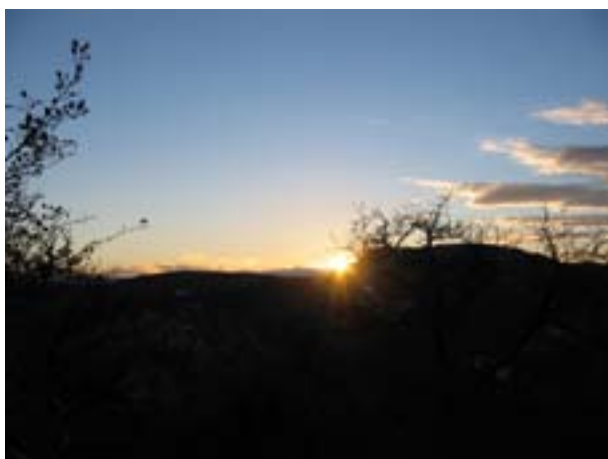


16

J'ai vu passer encore
des hommes près de moi.
Ils se sont arrêtés
presque sur mes racines,
à la croisée des chemins.
J'aime les entendre parler.
Ils sont bien étranges,
les hommes !
Ils n'ont pas de racines,
aussi ne sont-ils
nulle part chez eux.
Ils bougent,
ils s'énervent,
ils voyagent,
ils ne tiennent pas en place,
il y en a même,
dit-on,
qui traversent l'océan...
Et pour quoi faire ?
Pour trouver
ce qu'ils ont chez eux ?
En sont-ils plus heureux ?
Je n'ai jamais vu
d'océan ni de fleuve,
d'étangs ou de châteaux,
de villes ou de prairies...
Je n'en verrai jamais.
J'ai toujours devant moi
le même horizon,
et chaque matin,
je le découvre encore
comme s'il était neuf.
Je vois parmi les branches
voleter les oiseaux,
et leur chanson m'enchanté
quand le vent me l'apporte...
La lande autour de moi,
les broussailles et les fleurs,
les insectes et les oiseaux,
les cerfs et les chevreuils,
le vent et les nuages
ne sont jamais les mêmes.
Il n'est jamais deux jours
qui se soient ressemblés,
il n'est pas un instant
où mes branches ne vibrent
à une autre découverte
dans le trésor où je vis...
Je ne bougerai pas d'ici.

Mais je pourrais bien vivre
mille milliers de jours
avant de me lasser
de ce qui fait ma vie.

Je ne bougerai pas d'ici.
Même si je le pouvais.
Moi,
je suis un chêne libre.



17

Le vent s'est levé cette nuit.
Je le connais,
le vent d'automne,
lugubre tempête
qui secoue mes branches
et hurle dans la nuit,
dépouillant la forêt.
J'ai senti se détacher mes feuilles
au gré du vent,
j'ai l'habitude maintenant.
Je ne suis plus surpris,
inquiet, désespéré,
comme à mon premier automne,
quand j'ai vu disparaître
mes premières petites feuilles...
Les arbres autour de moi
n'étaient pas mieux protégés,
piètre consolation.
Mais le printemps après l'hiver
avait rhabillé mes branches.
Pourtant cette nuit,
j'ai ressenti une immense détresse,
en sentant mes glands
se détacher de mes branches.
Je sais bien qu'il le faut.
Mais j'ai eu mal
en pensant à ma chute,
à mon angoisse,
à ma détresse.
C'est ainsi qu'ils vivront
mais j'ai mal
à les voir ainsi tomber,
livrés à un destin
contre lequel nul ne peut rien.
C'est la loi de la vie.
Vivez la vôtre,
maintenant,
mes glands,
mes premiers glands,
vie de ma vie,
joie de mon cœur !



18

La neige est tombée.
Elle a tout recouvert
d'un manteau immuable,
et un rideau mouvant
réunit ciel et terre.
Mes branches se plient,
je gémiss sous le vent,
au milieu des tourbillons
qui m'environnent,
au milieu du blizzard
chargé de glace.
Mes glands ont disparu,
enseveli sous le linceul
dont se vêt la nature
pour masquer sa nudité.
Les uns ont roulé,
se sont arrêtés
contre une branche morte,
parmi les feuilles,
ou dans un trou.
D'autres ont servi
de nourriture aux sangliers.
Les hommes ont piétiné
ceux qui restaient sur le chemin.
Il en reste un,
tombé après les autres,
qui a fait un petit trou,
pathétique, tout seul
au milieu du manteau de la neige.
Parmi ceux qui sont tombés,
combien vivront ?
Combien de chênes y aura-t-il
parmi les genêts de la lande ?



19

Le printemps est venu
encore me surprendre,
et la sève est montée
jusqu'au bout de mes branches.
La vie a fourmillé,
les bourgeons ont jailli
et mes feuilles se sont
de nouveau déployées,
tout autour de mes branches.
J'ai scruté la terre
autour de mes racines.
Je n'ai rien vu
pour me faire espérer.
J'ai perdu tous mes glands
pour rien.
Le temps m'a appris la sagesse.
Je sais que les automnes
refleuriront mes branches.
Mais je ne serai pas le père
d'une forêt de chênes...



20

Il y a des hommes,
dit-on,
qui vivent au jour le jour,
heureux de vivre,
qui n'ont jamais
quitté leur ferme.
Ne dit-on pas qu'ils sont
la sagesse même ?
Et les hommes ne se sont
jamais demandé pourquoi ?
S'ils voulaient reconnaître
qu'ils me ressemblent,
ceux qu'ils considèrent
avec tant de respect...
Parce qu'eux aussi,
comme moi,
ont des racines,
et puisent leur vie
dans la terre même...



21

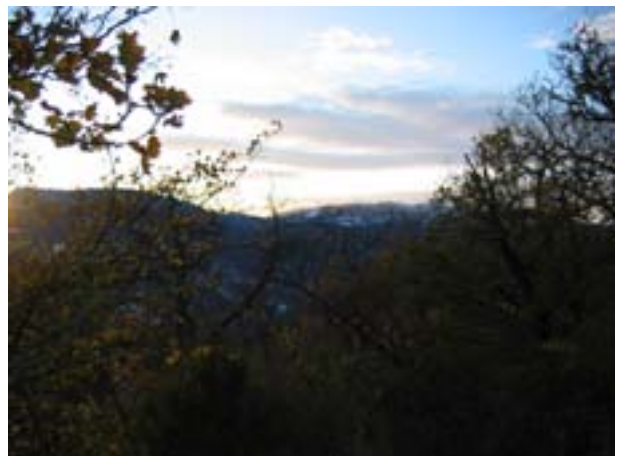
Ils étaient deux.
C'était à l'heure où le soleil,
fatigué par sa course,
décline sur l'horizon.
Ils se sont assis
tout contre mes racines,
dans l'ombre qui s'allongeait
en dessous de mes branches.
Ils se sont parlé,
longuement, tendrement.
Je n'écoutais pas,
j'étais leur seul témoin,
et ils le savaient bien
que je serais discret...
Ils étaient encore là
quand est venue la nuit,
mais ils n'ont pas bougé.
Les étoiles sont venues,
en témoins muets,
contempler comme moi
l'amour et l'insouciance
dont vivait leur jeunesse...
La brise s'est levée
pour caresser mes branches,
et j'ai bruissé pour eux,
e c'était comme une musique.
Rien ne montait de la nuit,
si ce n'est une respiration,
le souffle du bonheur,
qu'on pouvait deviner
au pied de mes racines.
Et je me suis fait lit
sans quitter ma montagne.
Ils avaient retrouvé
la communion profonde
avec les génies des forêts,
avec le vent et la nature.
Ils avaient dépouillé
tout l'inutile
dont les avait vêtus
l'hypocrisie des hommes.
Ils étaient elfe et lutin
dans la clarté blafarde
du sous-bois nocturne.
Ils étaient devenus,
l'espace d'une nuit,
vraiment eux-mêmes,
seulement eux-mêmes,
pleinement eux-mêmes,

au point de n'être qu'un.
Quand le soleil est revenu,
je les ai contemplés,
blottis l'un contre l'autre
à l'ombre de mon tronc noueux.
Ils me donnaient l'image du bonheur.
La lumière et le vent
caressaient leurs corps nus,
et ils n'étaient plus
qu'un élément de l'harmonie
qui règne dans la création.

Enfin il s'est levé.
Elle le regardait.
De la pointe de son couteau,
il a marqué sur moi
le signe de leur amour.
Qui a dit qu'on faisait ainsi
souffrir les arbres ?
Je n'ai rien senti
dans mes écorces mortes.
J'étais heureux
qu'ils m'associent
à leur bonheur.
Et mon écorce gardera
la marque indélébile
de leur amour.

22

Les jours ont roulé
sur les peurs et les nuits,
les nuits ont effacé
les rêves des journées.
La vie a continué
avec ses espoirs et ses joies,
avec ses craintes et ses peines...
Les quatre chênes
ont résisté
au vent d'hiver
et aux orages.
Les créneaux du château
couronnent la montagne,
mais on dit que les hommes
se sont lassés de lui
et qu'ils l'ont déserté,
pour aller vivre
dans la vallée.
Ils ont peur de la solitude
de la montagne...
Mais nous, les quatre chênes,
nous restons là,
immuables comme le temps.



23

Aucun homme n'imagine
quel monde vivant,
quel univers
est un arbre.
Un pivert est perché
sur un repli de mon écorce,
et de son bec,
au martèlement accéléré,
il fore mon tronc,
à la recherche de larves
dont il me purifie.
Le long de mes branches,
des chenilles,
au printemps,
viennent se promener,
puis elles s'enferment
dans le silence et dans le noir,
à l'ombre d'une feuille
à demi grignotée...
Sont-elles savoureuses,
mes feuilles !
Quand elle revient à la lumière,
c'est un arc-en-ciel de fraîcheur,
c'est un tableau vivant,
tout de grâce et de finesse.
Dans la chaleur de l'été,
le crépuscule du soir
réveille dans mes branches
le bourdonnement
de quelques hannetons,
quand les oiseaux,
ont regagné leurs nids
et arrêté leur bavardage.
Parfois une fourmi s'égaré
entre mes branches,
parfois une abeille
vient voltiger entre mes feuilles.
A tout instant, inlassablement,
un monde de vie palpité
dans mon univers.



24

C'était après l'hiver.
Je les ai reconnus
sans une hésitation,
au parfum de bonheur
qui les accompagnait...
Je les ai vus de loin,
je les sentais se rapprocher.
Ils sont arrivés,
ils se sont assis
sur mes racines.
Sur la mousse,
au pied du tronc,
elle a déposé
un petit paquet blanc
qui s'agitait et qui criait.
Ils l'ont contemplé,
moi aussi.
Puis elle l'a pris contre elle,
et c'était comme ma sève
qui fait gonfler les grands.
Il a bu goulûment,
puis ils sont repartis.
Bienheureux petit d'homme !
Tu m'as aidé un peu
à comprendre tes semblables.

25

Deux hivers ont coulé...
Lentement,
ils ont blanchi
la terre autour de moi,
ils ont alourdi mes branches...
Puis à mille petits signes,
je sentais le réveil du printemps.
Quelque chose fourmillait en moi,
les oiseaux reprenaient leur ronde,
parfois se posaient sur mes branches
pour y choisir un endroit confortable...
Un matin, regardant à mes pieds,
j'ai vu une branche timide,
quelques feuilles arrondies.
Était-ce un de mes glands ?
Ce tout petit chêne,
à mes pieds,
est-il né de ma vie ?

26

Ma détresse est grande.
Qui pourrait douter
qu'un chêne ait un cœur,
qu'il peut souffrir
et connaître le chagrin ?
La petite branche
à mes pieds
a été écrasée
par un charroi des hommes.
J'ai entendu crier
la fragile tige de bois.
J'espérais qu'elle saurait
se relever, se redresser,
mais ses feuilles restent à terre,
mélangées à la boue.



27

La branche ne s'est pas relevée.
Jour après jour,
les feuilles sèchent,
flétrissent, jaunissent.
C'est comme si
une partie de moi-même
était morte avec elle.
J'ai pris conscience
de ma propre fragilité.
Moi, le plus grand
des chênes de la clairière,
je reste à la merci
de la hache d'un bûcheron
ou du souffle de la tempête
qui certaines nuits
ébranle mes racines.

28

Te revoilà,
petit d'homme !
Tu as gambadé
tout autour de mon tronc,
au milieu des broussailles.
Je voulais te montrer
la marque que je garde
de cette douce nuit
où tes parents,
à mes pieds,
t'ont appelé à la vie...
Mais tu ne comprenais pas encore...
Plus tard, tu viendras.
On ne verra plus guère
de cicatrice sur mon écorce,
mais toi aussi,
peut-être,
tu marqueras mon tronc,
du sceau de l'amour.



29

Qui croira parmi les hommes
que la vie d'un arbre
soit si belle ?
Il n'est pas deux jours
qui se ressemblent,
il n'est pas un instant
où la monotonie
me fasse regretter
mon existence.
Le vent entre mes branches
à lui seul est pour moi
plus beau qu'une musique.

30

Tu as grandi
plus vite que moi,
petit homme.
J'aime tant tes visites.
Tous les ans,
tes parents sont venus
m'associer à leur joie
en pensant à cette nuit
où j'ai veillé
sur leur amour.
Je les ai vus changer,
petit à petit,
mais eux n'ont pas remarqué
les quelques branches de plus
qui haussaient ma couronne.
Le jeune homme fringant,
tout éperdu d'amour,
je l'ai vu devenir
un homme mûr,
chaque année ajoutait
une ride à son front,
un pouce à son embonpoint
et enlevait quelques cheveux
au sommet de son crâne...
La jeune fille timide
était toujours plus tendre
et c'est à peine si je voyais
les ans s'inscrire sur son visage
où en minces fils d'argent
dans sa chevelure sombre.
Et toi, petit d'homme,
tu poussais, tu grandissais,
droit et ferme comme un sapin.
Depuis que je suis né
des forces de la terre,
bien des générations
se sont succédées
dans les maisons des hommes.
Et toi, enfant,
toi aussi à ton tour,
tu deviens un homme.



31

L'air était immobile,
quand est venue la nuit,
et une chape de chaleur
étouffait la forêt.
Au loin a retenti
un roulement sinistre
puis l'orage est venu
et la montagne a résonné
des échos du tonnerre.
Le jour semblait se rallumer
quand luisaient les éclairs.
J'ai déjà souvent vu
l'orage gronder
la colère du ciel
au cœur des nuits d'été.
Mais cette nuit-là
restera gravée à jamais
dans ma mémoire
et dans mon être.
La foudre s'approchait,
déjà elle avait frappé
le donjon du château
qui se dresse là-bas.
J'avais entendu
le gémissement des poutres
arrachées et tordues
et le bruit des moellons
s'effondrant dans la cour désertée.

C'est alors que j'ai senti
mes feuilles se dresser,
puis ce fut comme si le jour,
pour un instant fugace,
avait explosé.
Dans une lumière aveuglante,
j'ai senti mes branches s'arracher,
se tordre et se disloquer.
Tout mon bois a hurlé
sous la secousse de la foudre.
Au matin, l'air était pur,
le ciel lavé par la pluie,
et une brise légère soufflait sur mes blessures
pour les cicatiser.
Une grosse branche,
arrachée par la foudre,
gisait à terre.
Je me sentais mutilé.
Mais avec mes compagnons,
tout attristés,
j'étais resté debout.



32

Tu es venu seul,
petit d'homme,
et à ta solitude,
j'ai deviné ta peine.
Tu as vu ma branche morte,
tu as regardé ma plaie,
et tu m'as parlé
de la plaie de ton cœur.
J'étais pour toi
comme les rochers
l'image de l'immuable,
de ce qui ne passe pas.
Mais tu as compris
que je pouvais
aussi souffrir.
Ainsi donc, je ne les verrai plus,
ces deux enfants
qui t'ont donné la vie
à l'ombre de mes branches
- pour moi c'était hier...
Ils sont partis tous deux
pour un monde inconnu.
J'aurais voulu
te consoler,
t'apprendre que le temps
peut blesser mais sait aussi guérir
et qu'il faut regarder
au-delà de l'hiver
la splendeur du printemps.
Tu as pris une flûte
et tu m'as offert
un air mélancolique.
Alors j'ai senti le vent
ajouter dans mes feuilles
un contrepoint d'espoir...



33

Chaque année,
après que les feux de l'été
aient desséché la terre,
avant même que mes feuilles
prennent leur couleur d'or,
avant même que les brumes
envahissent les vallées,
le vent vient m'apporter
le signe de l'automne.
C'est d'abord
un murmure confus
qui monte de la ville,
cachée au pied des monts.
Puis le soleil avance
et les sons se rapprochent.
Je sais alors qu'ils sont
au château Saint Ulric,
ce sont des chants de joie,
de danse et d'allégresse,
de joyeuse bombance.
Et puis le chant devient
cantilène nostalgique,
puis cantique profond et solennel.
Alors j'entends qu'ils vont
jusqu'au profond vallon
où veille la chapelle
qu'ils nomment Dusenbach.
Puis leur chanson s'éteint
tout doucement
quand arrive la nuit.
Je sais alors
que s'approche l'automne
quand s'en vont les échos
de la fête des ménétriers.



34

Ce soir,
les échos de la fête
ne se sont pas éteints.
J'entendais dans la forêt
s'approcher un pipeau.
Le son en était triste,
mais en s'approchant,
il s'animait
et la chanson devenait danse,
insouciant et joyeuse.
C'est bien toi que j'attendais,
petit d'homme,
et tu es bien venu.
Tu as dansé dans la clairière,
dans le soir qui venait.
Et pas seulement pour moi.
Elle était à l'écart,
intimidée et amusée...
Elle était belle...
Et j'ai revu
dans la douceur
du crépuscule
l'histoire recommencer.
Et j'ai offert
à vos corps nus
la caresse de la mousse
au pied de mes racines
et le ciel de mes branches...



35

Les matins ont coulé
les uns après les autres.
J'ai vu des matins de feu
où le soleil embrasait
tout ce qu'il touchait.
J'ai vu des matins limpides
où la brume étouffait les vallées
et où dans l'air transparent
le regard portait
partout dans la montagne
jusqu'aux confins du monde.
J'ai vu des matins pâles
où le soleil encombré de nuages
semblait se frayer un chemin
à travers les flocons.
J'ai vu des matins sombres,
où la pluie sans répit
tambourinait sur mes feuilles.
J'ai vu tant de matins,
jamais deux fois le même....

36

Je suis en pleine maturité.
Je domine toute la forêt.
Mon regard plane sans limite
et va de la montagne au nord
vers la forêt au midi.
Cent mille aubes,
cent mille midis
et cent mille crépuscules,
cent mille jours,
printemps au franc soleil,
étés sous la chaleur,
automnes de pluies et de brumes,
hivers de neige et de splendeur,
cent mille nuits
sous les étoiles
et sous la lune,
voilà ma vie...

37

Elle s'est flétrie
à mes pieds,
dans l'indifférence,
la grande branche
qu'une nuit d'orage
a séparée de moi.
Les feuilles se sont fanées,
elles se sont détachées
et se sont ajoutées
à l'or du tapis
qui entoure mes racines.
La branche dresse encore
son squelette décharné
comme un cri de désespoir.
Et les ans ont coulé.
Enfin, un matin,
à travers le squelette,
un bourgeon s'est levé.



38

Il a poussé,
le petit chêne.
Printemps après printemps,
ses branches,
à l'abri des animaux,
ont écarté,
tordu, cassé,
ce qui restait
de la mienne,
avec persévérance
et obstination.
Cet arbre de vie
qui repousse la mort
paraît maintenant
attiré par ma blessure
d'où jaillit aussi
un fragile surgeon...

39

De ma montagne,
je contemple
les hommes et leurs passions...
C'est dans mon horizon
la seule chose
qui n'ait jamais changé.
J'ai vu des branle-bas
tout autour du château,
parfois on en sortait,
les oriflammes au vent.
Parfois on l'encerclait,
et le vent résonnait
des cris et juréments.
Et plus loin je voyais
les villes au pied des monts
et les hommes se battre
pour asseoir leur domination.
Ils naissaient,
ils mouraient,
ils ne changeaient
que par leur nom.
Les riches restaient riches,
les pauvres méprisés,
les puissants opprimaient,
et les libérateurs
devenaient des tyrans.
Parfois les opprimés
tentaient de retrouver
un peu de dignité,
et parfois les puissants
se déchiraient entre eux
des lambeaux de pouvoir.
Et autour d'eux des factions,
des partis ou des castes,
répandaient le malheur,
la ruine,
le deuil,
le sang.
Jamais je n'avais vu
au cœur de la forêt
deux cerfs,
des loups
ou des sangliers
agir plus bassement.
Non, hélas,
la noblesse
n'est pas humaine.

40

La noblesse,
je l'ai vue dans cette nuit
au cœur de l'automne.
Ce fut d'abord un appel,
profond, grave.
Un autre lui répondit.
Les deux appels
se répétèrent,
tout proches.
Et dans la clarté de la lune,
j'ai vu deux cerfs.
L'un portait haut
une noble ramure.
Il avait le maintien royal,
la tête haute.
Ce n'était pas de l'orgueil,
c'était de la noblesse.
Une harde de biches,
craintives et timides,
le suivaient à distance.
L'autre était plus jeune.
Il avait l'audace tranquille
que lui donnait
la force de sa jeunesse.
Peut-être masquait-il
une angoisse impressionnée
derrière cette allure d'insouciance.
La forêt retentit derechef
d'un brame de défi.
Le combat commença,
loyal mais sans faiblesse.
Longtemps, l'issue reste indécise.
Parfois la force de l'expérience
profitait à l'âge.
Parfois la fougue et la témérité
avantageaient la jeunesse.
Ce fut l'ancien
qui rompit le combat.
Il partit la tête haute.
il n'était pas vaincu.
il n'était pas humilié.
Il avait combattu
avec loyauté,
avec honnêteté.
Il n'avait pas démerité.
Il n'avait pas de haine
pour le plus jeune.
Il avait conscience
d'avoir rempli sa vie.

Sans doute aurait-il pu,
avec sa science du combat,
vaincre cet adversaire,
l'humilier, lui fermer l'avenir.
Un homme l'aurait fait.
Lui s'est effacé.
La harde aurait à sa place
un protecteur de valeur.
Il pouvait dès lors
retourner à la solitude
en restant fier de lui.

Le plus jeune non plus
n'humilia pas son adversaire.
Il le regarda partir
avec une espèce de sympathie
et le brame qu'il lança
était un adieu plein de chaleur
et plein d'admiration.



41

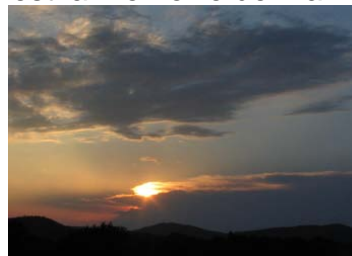
Maintenant,
ma vie décline
tout doucement.
Je n'en ai aucune tristesse,
aucune amertume,
aucun regret.
Dans ma couronne
des branches sont mortes,
les feuilles n'y verdissent plus.
Dans mon tronc,
des brèches se sont ouvertes,
abandonnées par la sève.
Mes racines fatiguées
supportent mal
de me soutenir...
Mon écorce est fendue,
boursouflée, craquelée.
Mais je pense au vieux cerf.
Après de moi,
il y a un jeune chêne,
vigoureux,
et l'avenir, c'est lui.

42

Les quatre chênes
qui règnent sur la clairière
ont maintenant
leur vie derrière eux.
Mais tout autour de nous,
d'autres chênes ont poussé.
L'un d'eux est né de la plaie
qui est toujours restée
béante à mon tronc.
C'est dans cette mutilation
que la vie est réapparue.
C'est ma vie qui est maintenant
à mes pieds,
mon seul avenir.
C'est ce petit chêne,
né d'un de mes glands,
comme je suis né moi-même,
dans l'angoisse et la peur,
dans l'arrachement
à un univers
qui était tout pour moi.
Toute naissance
est un arrachement.

43

Autrefois,
je regardais les matins.
Toute nouvelle journée
était un pari sur l'avenir.
Maintenant, je rêve
à la lumière déclinante
du crépuscule du soir,
en pensant à mon propre crépuscule.
Loin de la frénésie des hommes,
je prends encore
le temps de vivre.
Je prends le temps de rêver
quand le soleil
descend sur l'horizon.
Ce n'est plus qu'un disque
de cuivre fondu,
qui embrase
tout ce que touchent ses rayons...
Quelques traînées de nuages
viennent barrer sa surface.
L'horizon s'inonde de pourpre,
les montagnes sont frangées de rose,
une écharpe de brume
souligne les Gazons.
Une nuée toute mordorée
monte du fond du vallon
et s'éparpille en écharpes d'or.
Le disque, peu à peu,
descend dans des lueurs de forge.
De minuscules nuages
semblent des gouttes d'or fondu
s'échappant d'un creuset.
A chaque instant,
le soleil change d'aspect.
Puis il se glisse
derrière les montagnes.
Longtemps encore,
l'horizon brûlera
dans l'incendie du couchant.
Puis les dernières flammèches
s'éteindront dans un pâle halo.
Dans le ciel s'allumera une étoile.
Etonnante merveille !
C'est la merveille de ma vie !



Voici l'hiver.
 L'hiver dans mon cœur.
 L'hiver dans la nature.
 L'hiver de ma vie.
 Combien de mes branches
 retrouveront-elles
 avec le printemps,
 leur parure de feuilles ?
 Combien de sève passera
 dans mes fibres noueuses
 pour gonfler quelques glands ?
 C'est l'hiver,
 mais ce n'est pas la déchéance.
 Je regarde la nuit
 dans cette cathédrale vivante
 charpentée de sapins,
 de chênes et de hêtres,
 dont je suis un pilier.
 Au loin, une pâle clarté
 souligne les monts.
 La lune dessine des ombres pâles
 dans la neige.
 Entre mes feuilles,
 je vois sourire
 les perles des étoiles.
 J'écoute la nuit,
 symphonie de silence.
 Parfois on entend un hibou
 ou le frottement d'un animal
 dérangé par le froid trop vif
 au fond de son sommeil,
 ou encore une longue note
 jouée par l'archet du vent
 dans mes branches.
 Et la nuit devient
 le tabernacle du silence
 au milieu de bruits sans nombre
 qui sont comme la respiration
 du mystère et de la légende.
 Et la forêt devient la cathédrale
 où chante la création.

Au fond du vallon,
 la forêt étouffée
 dans son manteau
 de silence et de mystère
 a arrêté l'horloge du temps.
 Seul le ruisseau s'anime encore,
 comme un refus de se résigner

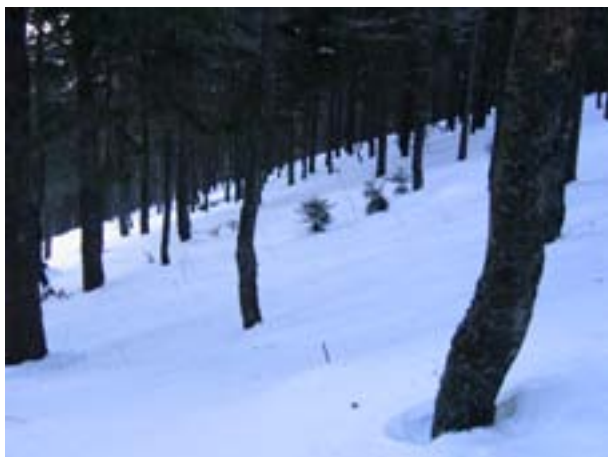
à une attente sans espoir.
 La neige tombe,
 elle ne cesse de tomber.
 C'est comme un rideau
 qui masque le présent,
 qui voile l'avenir.
 Les arbres sont figés
 comme des sentinelles.
 La fontaine s'est endormie
 dans un sanglot de cristal.
 C'est comme un grand souffle d'éternité
 qui passe sur la terre.
 La glace revêt l'étang endormi
 comme d'une cuirasse.
 Puis le vent froid du nord
 s'élève en tempête,
 il soulève des tourbillons de neige.
 Des formes fantastiques,
 des lambeaux de nuées
 traversent la forêt
 et se donnent la chasse.
 Toute la forêt gémit
 en une plainte sinistre,
 les quatre chênes
 qui règnent sur la clairière
 craquent en secouant leur manteau.
 Enfin l'ouragan s'en va
 sur une longue note...
 c'est comme un fleuve qui passe.

La brume froide
 s'étend sur le vallon,
 noyant toute vie
 dans un silence de tombeau,
 dans un jour plus triste
 que la nuit.
 Puis une lueur diaphane
 naît entre les arbres.
 C'est comme si
 le brouillard respirait,
 comme si quelque chose
 d'irrésistible, d'invincible
 l'attirait vers le ciel,
 comme s'il voulait
 s'élever vers une vision de rêve
 qui le fascine...
 Et soudain le soleil apparaît
 comme entre les montants
 d'une porte d'ivoire.
 Les brumes s'évanouissent
 dans les profondeurs,
 mais sur les sommets

irradiés de soleil,
 la forêt s'habille de lumière,
 la neige est semée de diamants.
 Les brindilles ourlées de givre
 sont devenues des dentelles de feu,
 le ruisseau qui saute entre les rocs
 et semé de perles
 et d'étincelles.
 On n'est plus sur terre.
 C'est un sortilège,
 un enchantement,
 une transfiguration.



Voici l'hiver.
 C'est l'hiver de ma vie,
 c'est l'hiver dans mon cœur.
 Mais l'hiver n'est pas
 un temps de mort,
 mais d'émerveillement.
 Dans son dépouillement,
 il offre plus de richesse
 que le monde n'en contient.
 Et aujourd'hui,
 j'entrevois l'achèvement de ma vie
 non plus comme quelque chose
 d'inaccessible, de terrifiant,
 mais avec sérénité,
 avec émerveillement,
 avec joie.



45

O homme !
 La lande autour de moi
 a constamment changé.
 Buissons ou genêts,
 petits arbres ou forêt,
 chaque génération
 m'offrait
 un paysage nouveau.
 Il n'y a que toi
 qui n'aies pas changé.
 Tu ne respectes rien.
 Il y a toujours ici
 un carrefour de chemins.
 Mais les charrois
 qui passent à mes pieds
 n'ont plus chevaux ni bœufs
 pour avancer.
 Ils font du bruit
 et sentent mauvais.
 Autrefois,
 j'aimais la pluie
 qui ruisselait sur mes feuilles.
 Aujourd'hui la pluie me blesse,
 elle détruit mon tronc,
 mes branches et mon écorce.
 Qu'as-tu fait de ton monde ?



46

Après tant de générations,
 te voici de nouveau.
 Je crois reconnaître
 dans ton visage
 ces deux enfants
 à qui j'avais offert
 le lit d'une nuit d'amour.
 Petit d'homme !
 Dans ta famille,
 s'est maintenue la tradition
 jusqu'aux jours de ma vieillesse.
 Ils sont tous venus,
 et leurs enfants après eux,
 comme si j'étais un ami intime,
 un peu solitaire et original,
 mais qu'on aime retrouver
 pour sa sagesse.
 Petit d'homme,
 tu me réconcilies
 avec l'humanité !

47

Et voici revenu le printemps.
Printemps sans illusions.
Ma vieille carcasse
a fini sa carrière.
A mes pieds,
le jeune chêne,
mon enfant,
porte ma vie,
mon espoir,
mon avenir.
Les trois autres chênes
sont tombés maintenant,
victimes de la hache
du bûcheron.
Pourquoi m'ont-ils épargné ?
Je préférerais
me coucher sous le vent
et offrir à mon petit
l'abri protecteur
de mes branches mortes.
Mais j'attends
dans la sérénité,
sans hâte ni peur,
le moment suprême
où s'achèvera ma vie.

48

Dans la nuit de l'été,
l'orage est revenu
s'abattre sur la montagne.
J'ai tant connu d'orages.
Je l'ai attendu,
bien campé sur mes pauvres racines.
En un éclair,
ce fut l'illumination,
et mon tronc devint
comme un trait d'union
entre la terre et le ciel.
La mort est une naissance.
Toute naissance
est un arrachement.



49

Mon tronc s'est ouvert en deux,
vidé de sa substance.
Mes branches se sont fracassées.
Une seule pointe encore,
pathétique,
dans l'orage qui s'éloigne,
en attendant le jour,
mon dernier jour.
Je suis devant un horizon infini.
Les premières lueurs de l'aube
tremblotent à l'horizon.
De l'autre côté du fleuve,
la sombre barbacane
de la Forêt-Noire
s'étire en une longue chaîne.
La clarté revient doucement.
Le pays dort encore,
et pourtant,
on dirait que tout vibre,
comme saisi d'un pressentiment.
Tous les arbres
se tiennent plus droits,
pénétrés de respect,
comme s'ils s'attendaient
à une théophanie.
Un coq chante dans la vallée.
Le monde attend.
Un silence recueilli
a pénétré la nature.
Le soleil est tout proche.
Il jette par-delà les crêtes
comme une pluie
d'étincelles d'or.
Il dessine sur la montagne
un liseré de lumière.
C'est comme une crinière de feu.
Enfin, un rayon de lumière jaillit
comme un coup de fouet,
et le soleil,
dans un ruissellement
d'or et de feu,
s'élève au-dessus des créneaux.
Une flamme circulaire
embrase le monde.
A son contact,
tout reprend vie.
Le jour est revenu
et la vie a dissipé la peur.



Tout est accompli.
 Dans un matin d'automne,
 cent mille
 et encore cent mille jours
 après que dans un arrachement
 de tout mon être,
 je sois né à ce monde,
 ce qui restait de moi
 est abattu à terre.
 Un souffle de tempête,
 comme je l'avais espéré,
 a eu raison
 du dernier des quatre chênes
 qui régnaient sur la clairière.

Tout est accompli.
 Après de moi,
 un autre chêne,
 mon enfant,
 est mon avenir,
 vie de ma vie,
 joie de mon cœur.

Tout est accompli.
 Dans ma naissance,
 dans ma vie,
 dans ma mort,
 je bénis le Créateur !



Tout est accompli.
 Les hommes ont oublié
 le grand arbre dont je suis né.
 Il a vu la nature
 chanter au Créateur
 un psaume de joie.
 Il a vu l'homme
 prisonnier de ses passions.
 Il a vécu.
 Il est la source de ma vie.
 C'est la loi de la nature.
 C'est lui qui m'a tout donné.
 Les arbres de la forêt
 ont meilleure mémoire
 que les hommes.
 En voyant mon enfant
 se dresser fièrement,
 ils distingueront aussi
 trois générations de chênes,
 et l'éternité de la nature.
 Eux, ils n'oublieront pas.

Nous, comme lui,
 nous sommes des chênes libres.



**Les ebooks de vosges-rando.net,
 une collection :**

- n° 1 Mille précautions (milieux naturels)
- n° 2 Mille précautions (faune et flore)
- n° 3 Symphonie vosgienne
- n° 4 Six balades autour des rochers du Taennchel
- n° 5 Huit coups de cœur pour les petites jambes
- n° 6 97 énigmes
- n° 7 Entre Saverne et Donon, l'empreinte celte
- n° 8 Parole du Chêne



Avoir un handicap,
c'est



Aider la recherche
médicale, c'est



www.vosges-rando.net

Lutter contre le **handicap** : un objectif essentiel pour notre site

Alain, le webmaster, est atteint de sclérose en plaques **et vous propose de vous associer à sa lutte** : il a créé des **tee-shirts exclusifs** et **une boutique dont tous les bénéfices** (5 € par tee-shirt) **sont versés à deux associations qui luttent contre la sclérose en plaques**. La boutique présente également un **rayon librairie** qui présente des livres sur les Vosges et les cartes IGN-Club Vosgien.



**Participez à notre action :
rendez-vous sur **notre site** !**

A travers les forêts et les montagnes des Vosges

www.vosges-rando.net

Une passion...

Deux amoureux des Vosges : Alain, le père, et Jacques, le fils, vous proposent leurs souvenirs de randonnées à travers les merveilles de notre montagne, et vous invitent à les découvrir vous-mêmes...

Alain (61 ans) :

dans ma jeunesse, j'ai sillonné à pied le massif vosgien du nord au sud ; maintenant atteint de sclérose en plaques, je reviens partout où je peux encore accéder avec mon scooter (électrique et non polluant !), rêver devant les paysages et dans l'écho de ma mémoire... J'ai notamment parcouru les trois grands sentiers de randonnée du Club Vosgien (rectangles rouge, bleu, jaune). Ce sont mes souvenirs du "**rectangle rouge**" que vous pourrez lire dans ce site, et qui vous donneront peut-être envie de vous y lancer à votre tour, comme j'ai la joie d'y avoir entraîné Jacques...

Jacques (25 ans) :

je suis "tombé dans la marmite quand j'étais petit" : très tôt, mes parents m'ont emmené faire de petites promenades d'abord, des excursions plus longues ensuite, faire des découvertes toujours renouvelées : châteaux, rochers, panoramas, lacs, légendes... Et le virus m'a pris : parfois encore en famille mais aussi seul ou avec des copains, je me retrouve avec joie dans les Vosges...

- Vous trouverez encore sur notre site :**
- Nos souvenirs de rando à travers les Vosges...**
- Des textes et des photos pour rêver...**
- Une lettre d'informations mensuelle...**
- Des propositions d'itinéraires à travers les Vosges...**
- Un service gratuit d'itinéraires "à la carte"...**
- Chaque semaine une énigme à résoudre...**
- La "petite encyclopédie" d'Alsace...**
- Des quizz pour tester vos connaissances...**
- Une collection de fonds d'écran à télécharger...**
- Des cartes électroniques à envoyer à vos amis...**
- Des conseils pour préparer une randonnée...**
- Des informations sur les fermes auberges...**
- La météo régionale...**
- Des services, des liens...**



Abonnez-vous à la lettre d'informations

Bienvenue sur notre site !

www.vosges-rando.net